

Weida, William J. et Gertcher, Frank L., *The Political Economy of National Defense*. Boulder (Col.), Westview Press, 1987, 248 p.

Érik Poole

Volume 20, numéro 1, 1989

L'Arctique : ses dimensions économiques, politiques, stratégiques et juridiques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702479ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702479ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poole, É. (1989). Compte rendu de [Weida, William J. et Gertcher, Frank L., *The Political Economy of National Defense*. Boulder (Col.), Westview Press, 1987, 248 p.] *Études internationales*, 20(1), 225–227. <https://doi.org/10.7202/702479ar>

son, soit traitée par l'auteur à l'intérieur d'un paragraphe intitulé *The Domestic Impact of the Propaganda War*, et que sans étayer ce jugement de manière sérieuse, le rapport de cette commission soit estimé n'être rien d'autre que « a vintage Cold War brief for intervention ». Ce traitement cavalier de problèmes sérieux n'est malheureusement pas un cas isolé.

Mais par delà ces défauts ponctuels, la faille majeure du livre de Kornbluh est de ne pas dresser un tableau d'ensemble des causes de la politique américaine. Il n'analyse sérieusement ni la nature du régime sandiniste, ni ses liens avec Moscou, Cuba, la Lybie, l'OLP et autres régimes du camp socialiste, ni son dossier en matière de droits de l'homme: pour une population d'environ 3 millions d'habitants, au minimum 300 000 réfugiés (la proportion la plus élevée de toute l'Amérique centrale), et, selon les sources officielles de Managua, 10 000 prisonniers politiques (ce qui équivaldrait aux États-Unis à un chiffre de 800 000). Enfin la résistance intérieure ou celle des Contras n'est pratiquement pas étudiée. De la sorte, faute d'arrière-plan, la description des décisions de Reagan se transforme en caricature. Non que les faits relatés soient généralement faux (il est plus que vraisemblable, par exemple, que les manœuvres au Honduras ont servi indirectement à aider les Contras), ou que la politique de Reagan soit toujours défendable (certains spécialistes prétendent qu'en fait il n'y a pas eu à Washington de politique digne de ce nom, que la rhétorique de Reagan a été parfois désastreuse). Il n'en reste pas moins que le livre de Kornbluh est dans ses grandes lignes un montage habile reprenant les grands thèmes de la propagande menée voici vingt ans contre la guerre du Vietnam. La coïncidence n'est sans doute pas fortuite car se déroule aux États-Unis une offensive menée par certains groupes de pression afin d'empêcher

toute intervention américaine contre un régime marxiste.

Si le lecteur désire se faire une opinion plus équilibrée sur l'Amérique centrale en général et le Nicaragua en particulier, il consultera avec profit (parmi les nombreux titres parus en librairie cette année): Roy GUTMAN, *Banana Diplomacy*, Simon and Schuster, C. MENGES, *Inside the National Security Council*, Simon and Schuster, et sur le contexte géostratégique, H. WIARDA et Mark FALCOLFF, *The Communist Challenge in the Caribbean and Central America*, American Enterprise Institute for Public Policy Research, dont les vues sont particulièrement nuancées.

Denise ARTAUD

CNRS, Paris

WEIDA, William J. et GERTCHER, Frank L., *The Political Economy of National Defense*. Boulder (Col.), Westview Press, 1987, 248p.

L'administration la plus généreuse envers la défense nationale que les États-Unis aient jamais connue, tire sa révérence. Mais à lire ces deux économistes de défense, on se demande si les États-Unis ont véritablement augmenté la sécurité nationale en dépit des niveaux très élevés de dépenses militaires. On a plutôt l'impression que beaucoup d'argent fut dépensé rapidement sans objectifs précis ni planification cohérente, dans un contexte structurel économique et politique qui ne peut que donner lieu à l'inefficacité et au gaspillage.

Les auteurs se préoccupent de l'allocation rationnelle et efficace des ressources « rares » (le terme « limitées » aurait été plus approprié dans le contexte des États-Unis) à la défense nationale et proposent

l'emploi des techniques d'optimisation afin de bien saisir les inefficacités du système actuel et proposer des alternatives. En fait ils se servent de la théorie économique néo-classique pour illustrer comment le secteur de défense diffère d'autres secteurs économiques par sa structure monopole-monopsonne, la présence d'externalités importantes et la production d'un « bien public » indivisible – la sécurité militaire – dont le niveau de production optimal est très difficile à déterminer.

Les auteurs illustrent bien le problème politique avec plusieurs études de cas et anecdotes du « *pork barrel* » des programmes majeurs d'acquisition militaire auxquels les membres du Congrès américain doivent des retombées économiques pour leurs circonscriptions.

Quant à l'emploi des dépenses militaires comme *de facto* politique industrielle, ils reconnaissent ses retombées limitées voire ses effets néfastes et expriment le credo partagé par beaucoup d'autres économistes de la défense :

... the use of defense spending to achieve domestic economic ends is neither efficient nor appropriate – defense spending should only be justified by valid defense requirements.

Ce profil d'une industrie inefficace aux profits croissants, gâtée par des subventions importantes et fournisseurs de produits, qui séduisent par leur complexité technologique avec une fiabilité douteuse sur le terrain, plaira sûrement aux irénologues (chercheurs sur la paix) qui étudient l'économie militaire dans une perspective de désarmement. Contrairement à certains irénologues qui perçoivent une complicité bien harmonisée entre le Pentagone et l'industrie militaire, Weida et Gertcher font ressortir l'ingérence politique et le jeu des différents intérêts des acteurs impliqués dans le débat sur la défense américaine.

C'est le rendement par dollar dépensé qui préoccupe les auteurs qui supportent d'ailleurs l'Initiative de défense stratégique tout en exposant les inconvénients et les implications économiques.

Sur d'autres plans, les auteurs n'hésitent pas à critiquer l'administration Reagan, l'accusant d'avoir adopté une « approche théologique » de la politique de défense nationale où le simple fait de dépenser des sommes importantes démontre l'engagement et la volonté de renforcer la défense nationale et occidentale. À titre d'exemple de cette stratégie de « *commitment* », on cite un analyste de défense qui s'est plaint que l'avion d'attaque F-15, qui a connu un certain succès, n'a pas coûté assez cher aux pays européens !

À certains égards, l'Administration Reagan a eu de la chance d'augmenter ses dépenses militaires lors d'une récession. L'économie américaine au début des années 80 montrait alors une sous-utilisation de sa capacité de production et le seul effet (macro-économique) négatif à été l'énorme déficit budgétaire. L'appui populaire pour certains programmes d'acquisition d'équipement très dispendieux a tout de même diminué au cours de ses mandats. Mais, au lieu de sabrer dans ces programmes qui s'évalent à travers plusieurs années, il a été plus facile de couper ailleurs dans les dépenses d'opération et d'entretien ce qui affecte le niveau de préparation et la capacité d'endurance des forces armées.

Les auteurs font plusieurs suggestions pour améliorer la situation actuelle. Par exemple, ils démontrent à l'aide de modèles théoriques que le sentier intertemporel de production peut avoir un effet important sur le coût total et que la concurrence parmi les maîtres d'œuvre peut diminuer les coûts à long terme. Or, actuellement la pratique veut que ces derniers fassent une offre très basse au départ dans l'optique de faire supporter à l'acheteur des coûts plus

élevés une fois que le contrat est assuré pour la durée du projet.

Plusieurs de leurs propositions ont un certain attrait intuitif, mais sont-elles réalistes du point de vue politique? Quelques-unes des recommandations du livre de Jacques Gansler *The Defense Industry*, publié en 1980, ont été proposées par le sous-secrétaire de la défense Frank Carlucci en 1982. Ainsi on voudrait programmer des achats sur plusieurs années et promouvoir les petites et moyennes entreprises comme fournisseurs du département de la Défense. Si certaines de ces réformes ont vu le jour, Weida et Gertcher, prompts à signaler les améliorations survenues dans les pratiques d'acquisition d'armement durant les dernières années, se montrent plutôt pessimistes pour l'avenir. Par exemple, ils prévoient que la « base industrielle de défense » restera encore un enjeu important. Pourtant l'absence de planification pour la mobilisation et la capacité d'expansion rapide de la production et l'absence de scénarios pertinents afin de déterminer la composition nécessaire de la base rendront difficiles les tentatives d'intégrer la base industrielle de défense dans l'ensemble de la défense nationale. Enfin ce qu'ils proposent impliquerait presque une révolution du système politique américain et exigerait une bonne dose de volonté politique.

Le livre est bien présenté et très réussi étant donné son objectif ambitieux. Cependant le chapitre sur les retombées régionales des dépenses militaires aurait bénéficié d'un exposé plus clair sur les modèles statistiques employés dans les études empiriques citées. Quelques-uns des modèles mentionnés sont des modèles économétriques macro-économiques, or cette classe de modèle jouit actuellement de très peu d'estime au sein des économistes professionnels. D'autres modèles non-précisés sont vraisemblablement des modèles entrées-sorties. Les modèles entrées-sorties peu-

vent être exploités avec prudence afin de calculer les multiplicateurs, etc., mais les variations de ces modèles sont nombreuses et il aurait été utile de connaître les hypothèses sur lesquelles reposent les modèles cités afin de mieux apprécier la validité des résultats.

Érik POOLE

*Département d'économique
Université Laval, Québec*

UNION SOVIÉTIQUE

DIZARD, Wilson P., SWENSRUD, S. Blake, *Gorbachev's Information Revolution: Controlling Glasnost in a New Electronic Era*, The Center for Strategic and International Studies (CSIS), Washington, D.C., Westview Press, Coll. « Significant Issues Series », Volume IX, Number 8, 1987, viii & 99p.

Les auteurs analysent dans cet ouvrage un aspect de la réforme de Gorbatchev en URSS ayant reçu peu d'attention en Occident, *i.e.* ses plans de modernisation des communications afin d'améliorer la performance économique de son pays. Wilson P. Dizard est chercheur senior en communications internationales au CSIS et professeur adjoint d'affaires internationales à l'École de *Foreign Service* de l'Université de Georgetown. S. Blake Swensrud est diplômé de l'Université Tufts et inscrit au programme avancé des affaires internationales de l'Université George Washington; il était assistant chercheur dans le programme de communications internationales au CSIS au moment où cette étude fut faite.

L'ouvrage se divise en quatre chapitres: le premier traite des défis que Gorbatchev doit relever, le deuxième de la filière téléphonique « *The Telephone Connection* », le troisième du retard infor-